

DOSSIER DE PRESSE

ASAREH AKASHEH
CHANTAL AKERMAN
ROLAND BARTHES
ANNA ET BERNHARD BLUME
CHRISTIAN BOLTANSKI
DIRK BRAECKMAN
SOPHIE CALLE
REBEKKA DEUBNER
HELENE DELPRAT
LATOYA RUBY FRAZIER
JOCHEN GERZ
PAUL GRAHAM
HERVÉ GUIBERT
MONA HATOUM
MICHEL JOURNIAC
LEBOHANG KGANYE
RAGNAR KJARTANSSON
KAREN KNORR
ANNA MARIA MAIOLINO
ISHIUCHI MIYAKO
PIER PAOLO PASOLINI
ANRI SALA
ILENE SEGALOVE
GAO SHAN
MARK RAIDPERE
MICHELE ZAZA

À PARTIR D'ELLE

EXPOSITION DU 12 OCTOBRE 2023
AU 25 FÉVRIER 2024

DES ARTISTES ET LEUR MÈRE

LEBAL

EXPOSITION

DU 12 OCTOBRE 2023 AU 25 FÉVRIER 2024



Anna Maria Maiolino, *Por um Fio*, de l'ensemble *fotopoemação*, 1976
© Anna Maria Maiolino © Photo : Regina Vater, Courtesy the Artist; Videoinight
® Collection, Turin; Galleria Raffaella Cortese, Milano-Albisola

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE

« Sans doute je serai mal, tant que je n'aurai pas écrit quelque chose à partir d'elle ». Cette phrase de Roland Barthes dans son *Journal de deuil* en date du 15 décembre 1978, un peu plus d'un an après la mort de sa mère, annonce l'écriture au printemps 1979 de son célèbre ouvrage *La Chambre claire*. Essai théorique sur la nature du médium photographique, le texte s'articule autour d'une quête : retrouver, en image, la vérité du visage aimé, celui de sa mère disparue.

La mère, dont le regard est certainement le premier miroir de soi mais aussi du monde qui nous entoure, reste l'un des motifs fondamentaux de l'histoire de l'art. Les œuvres assemblées ici, éminemment distinctes tant par les contextes dans lesquelles elles ont été conçues (sociaux, géographiques, temporels) que par les approches formelles et esthétiques qui ont guidé leur réalisation, ont toutes en commun de dépasser le seul témoignage intime. Entre critique sociale, quête de soi, conjuration ou apaisement, qu'elles incarnent la réalité de la présence ou les effets de l'absence, toutes mettent en jeu la question de la filiation et ce qu'il en reste.

Celle que nous croyons si bien connaître n'est-elle pas toujours une énigme, une image qui requiert un acte conscient, volontaire, de mise

au point – Asareh Akasheh, Gao Shan, Dirk Braeckman, Hervé Guibert ? Son histoire, celle tue ou celle transmise, en héritons-nous – Anri Sala, LaToya Ruby Frazier, Michele Zaza, Karen Knorr ? Quand un éloignement physique s'impose, comment combler la distance – Mona Hatoum, Chantal Akerman ? Dans ces tête-à-tête, l'implication volontaire de la mère au sein des dispositifs formels imaginés par les artistes devient souvent propice à l'humour et à l'irrévérence – Ragnar Kjartansson, Ilene Segalove, Hannah et Bernhard Blume – quand ils ne sont pas l'occasion d'interroger, défier ou repenser les règles d'un ordre social et moral pesant voire annihilant – Michel Journiac, Christian Boltanski, Mark Raidpere. Enfin quand la mère tend à disparaître – Jochen Gerz, Paul Graham, Pier Paolo Pasolini – ou qu'elle n'est déjà plus, comment se construit une nouvelle image – Lebohang Kganye, Sophie Calle, Rebekka Deubner, Ishiuchi Miyako, Hélène Delprat ?

De personnage, la mère devient ici figure, d'accès au monde, de jeu, d'identification, mais aussi de perte et de nostalgie : « Pour vous livrer le fond de mon émoi, l'image de ma mère » – Samuel Beckett.

– Julie Hérault

FOCUS ARTISTE

MICHEL JOURNIAC



Michel Journiac, *Propositions pour un travesti incestueux et masturbatoire*, 1975
© Michel Journiac © Adagp, Paris, 2023

Michel Journiac

Interroger la «normalité du normal» est au centre de l'œuvre de Michel Journiac. En mars 1972 une centaine de personnalités du monde de l'art et de la culture reçoit par courrier un étrange tract «Hommage à Freud» avec au verso quatre portraits des parents de l'artiste (Robert et Renée) et de Journiac travesti en ses parents. Sa mère, dont il utilise la perruque de manière récurrente dans toutes ses actions à partir de 1969, devient un archétype exploré sous toutes les facettes. «Je dois dire que je commençais à en avoir ras le bol des interprétations freudiennes qu'on pouvait retrouver partout... l'identification au père et à la mère. Ah oui, oui, oui, sa mère l'a trop aimé, ou pas aimé, tout le monde sait que les homosexuels aiment leur mère depuis Freud. Avant ils s'en foutaient. Ils l'aimaient comme tous les autres. Je crois que là... ça m'a paru bien, justement, de jouer la double identification... J'avais appelé cela «Constat critique d'une mythologie travestie», parce qu'effectivement, je pense que si le freudisme marche et fonctionne, c'est un truc mythologique. Et un truc mythologique m'intéresse. Et en tant que poésie aussi. Donc ça s'était passé chez mes parents, avec quelques problèmes bien sûr. Il n'était pas tellement évident que mes parents acceptent, mais en fait, ça s'est passé sans trop de problèmes. Et là – c'est un petit coup de chapeau aux psychanalystes –, j'étais travesti en femme, mon père m'a mis la main sur l'épaule en disant «Ta mère jeune». Cela, je le leur dédie, à tous les psychanalystes.»

FOCUS ARTISTE

LEBOHANG KGANYE



Lebohang Kganye, *Ka mose wa malomo kwana 44 II*, de l'ensemble *Ke Lefa Laka : Her-Story*, 2013
© Lebohang Kganye / Courtesy the Artist

Lebohang Kganye

Pour l'artiste et photographe sud-africaine Lebohang Kganye, faire corps une dernière fois est au cœur de sa série *Ke Lefa Laka : Her-Story*. Retrouvant en 2013 des albums de famille où sa mère pose, jeune femme, dans différents cadres et situations, l'artiste décide d'incarner une version dédoublée de sa mère jeune et, par un délicat travail de manipulation du matériau photographique, s'inscrit à ses côtés dans la matière même de l'image. Ni tout à fait elle, ni tout à fait autre. Dans cet entre-deux s'écrit une nouvelle histoire. «Ma reconnexion avec ma mère est passée par une manipulation visuelle de son histoire et de la nôtre. C'était ma façon de marier les deux souvenirs (le mien et celui de ma mère). Quand j'ai développé ces photomontages numériques, elle est devenue moi et je suis devenue elle. Dans certaines images, on ne sait plus qui d'elle ou de moi est la fille. Ces photomontages sont tout à la fois un substitut à l'absence de mémoire, une identification falsifiée ainsi qu'une conversation imaginaire.»

FOCUS ARTISTE

LATOYA RUBY FRAZIER



LaToya Ruby Frazier, *Momme Portrait Series (Shadow)* [Série de portrait de Momme (Ombre)], de l'ensemble *The Notion of Family* [La Notion de Famille], 2008 © LaToya Ruby Frazier / Cnap

LaToya Ruby Frazier

La série *The Notion of Family*, réalisée entre 2001 et 2014, s'ancre dans l'histoire personnelle de l'artiste afro-américaine LaToya Ruby Frazier. Née à Braddock, ville industrielle de Pennsylvanie, sa trajectoire personnelle est en tout point liée au destin de sa ville : le déclin industriel et financier des années 1960 touche durement sa famille et l'explosion des addictions à la drogue dans les années 1980 n'épargnent pas sa mère. Mettant à nu ces tensions, elle tente de les conjurer par l'acte photographique. « Photographier a été un moyen de construire une relation avec ma mère. Je la suivais partout avec un appareil photo, dans tous les bars et chez différentes personnes sur Braddock Avenue. Je ramenaient ensuite les images à la maison et elle les interprétait à sa manière [...] Ma mère a également commencé à être très active dans la direction des prises de vues, en faisant des propositions. Cela s'est fait de manière très intuitive. Cette collaboration entre elle et moi est une réponse directe au point de vue élitiste selon lequel seuls les privilégiés savent ce qui est le mieux pour les personnes démunies ou marginalisées. Nous avons démystifié l'idée selon laquelle les pauvres ne peuvent pas écrire leur propre histoire. Nous avons comblé l'écart entre la théorie et la réalité. »

FOCUS ARTISTE

PAUL GRAHAM



Paul Graham, *Mother*, #01424, 2019
© Paul Graham / Courtesy the artist and cartier | gebauer (Berlin/Madrid)

Paul Graham

En 2018-2019, le photographe anglais Paul Graham pose son appareil photographique dans le calme de la chambre où sa mère passe ses dernières années. Tout se passe comme si l'enregistrement discret de ces instants durant lesquels les rôles s'inversent (quand le fils se fait mère et la mère redevient enfant) avait le pouvoir d'éloigner la perte inévitable à venir.

«À la maison de retraite de ma mère, nous restions assis pendant des heures à écouter le tic-tac de l'horloge, tout en regardant le vent souffler dans les arbres devant ses fenêtres closes. Je voulais trouver le moyen d'exprimer cet étirement du temps, les liens se dénouant lentement, alors que nous étions assis là, ensemble.»

«Ces portraits n'ont rien de gênant ou d'indigne. Aucun angle de prise de vue fantaisiste. J'ai voulu que tout reste constant : la même chaise, la même lumière naturelle venant de la fenêtre. Les seules choses qui changent sont ses cardigans et ses chemisiers. C'était pour moi un processus conscient et contemplatif.»

FOCUS ARTISTE

ILENE SEGALOVE



Ilene Segalove, *The Mom Tapes*, 1974 © Ilene Segalove

Ilene Segalove

Entre 1974 et 1978, l'artiste conceptuelle américaine Ilene Segalove réalise *The Mom Tapes*, prenant pour décor la maison cossue de ses parents située sur les hauteurs de Beverly Hills. Cet ensemble de dix saynètes, ouvertement inspiré par le premier programme de télé-réalité américain *An American Family*, met en scène la mère de l'artiste dans différentes situations de son quotidien. Mêlant subtilement ironie et tendresse, Segalove pose un regard acéré sur la génération incarnée par sa mère dont le mode de vie bourgeois californien semble en décalage complet avec les attentes de la jeunesse post-68, dont l'artiste fait partie.

«Ma mère était une femme hors du temps. Elle était désinvolte, contestataire et très drôle. Elle a vécu jusqu'à 101 ans et m'a rendu folle toute ma vie. [...] Elle aurait pu diriger un petit pays, mais comme beaucoup de femmes nées dans les années 1910, elle avait du mal à trouver une place en dehors du foyer. Son rôle a été fondamental dans mon travail artistique. Nous avons fait beaucoup de performances ensemble et avons travaillé sur *The Mom Tapes* pendant ce qui m'a semblé être des décennies. Je me suis dit que si je ne pouvais pas toujours la supporter, je pouvais au moins la diriger!»

PUBLICATION

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Co-édité par LE BAL et Delpire&co, la publication *À partir d'elle. Des artistes et leur mère* accompagne l'exposition éponyme du BAL. Le point commun des œuvres qui composent ce livre ? Avoir été conçues dans un tête-à-tête entre l'artiste et sa mère.

Dépassant le pur témoignage d'une relation intime inévitablement singulière, les œuvres sélectionnées sont construites à partir de dispositifs impliquant le corps, la figure ou le personnage de la mère dans le processus créatif. Des textes des artistes évoquant la singularité et les enjeux, explicites ou implicites, accompagnent les œuvres reproduites. La maquette radicale et épurée crée un lien fort entre textes et images ; le lecteur navigue d'un artiste à l'autre à travers ce thème universel.

« Cette œuvre est un memento mori. Nous continuerons jusqu'à ce que l'un d'entre nous meure. » – Ragnar Kjartansson



**À partir d'elle.
Des artistes et leur mère.**

192 pages
Format : 15 x 23 cm
Prix de vente : 39 €

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Asareh Akasheh, de l'ensemble *The Lack of the Other*, 2015 © Asareh Akasheh



Anna et Bernhard Blume, *Freizeit*, de l'ensemble *Ödipale Komplikationen?*, 1977-1978
© Estate of Anna and Bernhard Blume ; VG Bild - Kunst, Bonn, 2023 / Courtesy Kicken Berlin
© Adagp, Paris, 2023

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Michel Journiac,
*Propositions pour un travesti incestueux
et masturbatoire*, 1975
© Michel Journiac © Adapp, Paris, 2023



Ragnar Kjartansson, *Me and My Mother* 2015, 2015
© Ragnar Kjartansson ; Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and i8 Gallery, Reykjavik

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Gao Shan, de l'ensemble *The Eighth Day*, 2013-2016
© Gao Shan



Paul Graham, *Mother*, #01424, 2019
© Paul Graham / Courtesy the artist and carlier | gebauer
(Berlin/Madrid)

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Lebohang Kganye, *Ka mose wa malomo kwana 44 II*, de l'ensemble *Ke Lefa Laka : Her-Story*, 2013
© Lebohang Kganye / Courtesy the Artist



Anna Maria Maiolino, *Por um Fio*, de l'ensemble *fotopoemação*, 1976
© Anna Maria Maiolino © Photo : Regina Vater, Courtesy the Artist; Videoinsight
® Collection, Turin; Galleria Raffaella Cortese, Milano-Albisola

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



LaToya Ruby Frazier, *Momme Portrait Series (Shadow)* [Série de portrait de Momme (Ombre)], de l'ensemble *The Notion of Family* [La Notion de Famille], 2008 © LaToya Ruby Frazier / Cnap



Dirk Braeckman, *Zelfportret met moeder*, 1988
© Dirk Braeckman, Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp, Galerie Thomas Fischer, Berlin et Grimm Gallery, NYC
© Adagp, Paris, 2023

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Rebekka Deubner, de l'ensemble *Strip*,
2022-2023 © Rebekka Deubner



Sophie Calle, de l'installation *Pôle Nord*, 2008 © Sophie Calle © Adagp, Paris, 2023

VISUELS POUR LA PRESSE

À PARTIR D'ELLE. DES ARTISTES ET LEUR MÈRE



Ilene Segalove, *The Mom Tapes*, 1974 © Ilene Segalove

INFORMATIONS PRATIQUES

Créé en 2010 par Diane Dufour et Raymond Depardon, LE BAL est un lieu indépendant d'exposition, de pédagogie et de recherche dédié à l'image contemporaine sous toutes ses formes : photographie, vidéo, cinéma, nouveaux médias. À la fois militant et expérimental, LE BAL est un laboratoire des nouvelles écritures du réel impliquant artistes, chercheurs, commissaires, éditeurs et public. Reconnu sur la scène internationale pour la singularité et l'exigence de sa programmation, LE BAL met en avant des artistes dont les créations allient enjeux politiques et esthétiques. Les expositions et les livres qui les accompagnent s'articulent autour de trois lignes : jeune création, figures et œuvres méconnues, interrogations sur le statut de l'image dans nos sociétés. L'exposition *À partir d'elle. Des artistes et leur mère* est la 37^e exposition du BAL.

LE BAL

6 impasse de la Défense
75018 Paris
01 44 70 75 50
www.le-bal.fr

Métro : Place de Clichy lignes 2 et 13
Bus : 54, 74, 81, arrêt Ganneron
Parking Rédélé : 11, rue Forest - 75018

Horaires

Mercredi 12h – 20h (nocturne)
Jeudi 12h – 19h
(Soirées BAL LAB 19h – 21h / Fermeture de l'exposition à 18h)
Vendredi, samedi, dimanche 12h – 19h
Fermé le lundi et mardi

Contact presse

Ophélie Moheymani
moheymani@le-bal.fr
01 71 72 25 28

Tarifs

Plein : 8 euros / Réduit : 6 euros

LEBAL